

URSA MAJOR

de et par Dominique Louyot



Texte, conception et Jeu - Dominique Louyot
Lumière - Dominique Fortin
Collaboration dramaturgique - Julie Timmerman
Pour le regard extérieur – Michèle Albo, Isabel Juanpera
Durée : 1h

« C'est un texte fort où le monde ressort dans sa cruauté et sa beauté. Toutes les joies et les souffrances sont ici offertes comme des tableaux : on passe de Renoir à Goya, du printemps à l'enfer sur terre. La femme qui parle, nous parle, a plusieurs voix en elle, comme elle a plusieurs pays. Lorsque monte le chant de son histoire, tout un paysage, tout un monde s'ouvre et s'étale à nos pieds. Elle est à la fois avec les vivants et les morts. Elle chante et sa voix brise les montagnes. Elle est l'étoile qui nous montre les étoiles. »

Paul Tabet - Beaumarchais SACD - 29 octobre 2007

Co-production : La Manufacture Hors les Murs – Ville de Saint-Quentin
Avec les soutiens de la Comédie de Picardie et du Théâtre de l'Aquarium

CONTACT

Dominique Louyot
T. +33 (0)6 70 76 79 50 - louyot.dominique@neuf.fr

URSA MAJOR

de et par Dominique Louyot

Dans une cour d'immeuble, jour après jour, une femme conte à sa voisine qui la regarde par la fenêtre son exil, son errance, son voyage immémorial dans le chaos et la beauté du monde, sa course éperdue à travers les violences, toutes les violences. Jusqu'au coeur souverain et rédempteur des étoiles.

L'actualité aujourd'hui met dans un éclairage terrible la tragédie de ces foules de femmes, d'enfants, d'hommes qui errent sur terre et sur mer pour fuir l'Innommable. Cette tragédie pourtant est de tous les temps. URSA MAJOR est l'histoire de cette tragédie. Elle est dite par la voix d'une femme. J'aimerais faire entendre la voix de cette femme sur scène. Sa voix me porte.

Parcours

Représentations

Au Théâtre de Belleville les 30 novembre et 1er décembre 2015

Au Théâtre de l'Aquarium - Cartoucherie de Vincennes - les 29, 30 et 31 janvier 2014,
après un chantier de création qui y a été présenté les 1er et 2 février 2013

Création le 23 novembre 2013 à la Manufacture Hors les Murs, à Saint-Quentin (Picardie),
au terme d'une résidence de création (du 12 au 23 novembre 2013)

Lectures publiques et mises en espace

A la Comédie de Picardie – 20 juin 2012. Et, dans le cadre de la Comédie de Picardie, en décembre 2013, série de lectures théâtralisées dans les bibliothèques des Communautés de communes de la Somme

A l'Espace Alya – Festival d'Avignon – 18 et 19 juillet 2012

Au Théâtre de l'Aquarium – 9 décembre 2009 et 14 avril 2010

Comités de lecture

« Ecriture riche et puissante dans sa façon de mêler ces deux voix, l'une hachée, porteuse de fracture et l'autre plus ancestrale renvoyant au mythe, et à ce qui déchire les êtres depuis la nuit des temps. »

Comité de lecture du Théâtre Gérard Philippe de St-Denis – Octobre 2011 – (Dir. Christophe Rauck)

« Texte émouvant, intelligent qui ne tombe pas, compte tenu de son sujet, dans le piège du larmoyant et du pathétique. La qualité des dialogues - dialogues qui échappent toujours au cliché - est à souligner. Il y a des résonances avec certaines pièces de Lorca et d'Edward Bond. »

Comité de lecture de la Comédie de l'Est - CDR de Colmar – Déc 2010 – (Dir. Guy Pierre Couleau) :

Le texte de Ursa Major a été le Coup de coeur 2011-2012 du Comité de lecture de la **Comédie de Picardie** – (Dir. Nicolas Auvray).

URSA MAJOR

Pièce en un prologue et dix tableaux

Synopsis

Une cour d'immeuble.

Une femme porte des seaux. Va et vient des seaux vides, des seaux pleins. Elle arrose ses fleurs. Il y a la pie dans l'arbre. Il y a Micky, le chat.

Jour après jour, dans la difficulté d'une langue qu'elle ne maîtrise pas, elle raconte à sa voisine qui la regarde de sa fenêtre, un quotidien des plus ordinaires : son chat, ses fleurs, son mari. En contrepoint, insensiblement, sa voix intérieure se libère comme d'une gangue et dit la jeune fille qui autrefois dansait sur la place du village, l'épousée radieuse du jour des noces, la mère éblouie et tendre puis soudain le fracas de la guerre, et l'Apocalypse.

Alors elle fuit et elle marche. Avec ces foules de femmes, d'enfants, d'hommes, fantômes de la misère humaine, parias éternels qui traversent campagnes et villes détruites, les cris des mourants et des morts, le silence.

Dans la cour, elle entasse des sacs, sans répit. Elle invoque les dieux et les âmes des disparus. Il y a les étoiles. Elle les connaît. Elle leur parle. Elle rêve d'un champ de marguerites. Immense. Inondé de lumière. Un matin, à l'aube, elle dit adieu à la voisine et se met en route. Vers les étoiles. Ursa Major, c'est la Grande Ourse.

Dramaturgie

C'est une pièce sur le non-dit et l'indicible. Mais comment dire l'indicible au théâtre ?

Sont importants les silences, les respirations, les passages entre la voix étrangère et la voix intérieure qui se font par glissements, glissements de l'ordre presque de l'intime, temps et sous-temps de l'histoire en marche, de la conversation qui vit et dévie, entre présent et passé, rêve et réalité, fantasme et secret qui ne peut se dire.

Il s'agit de « faire jouer le texte », de le mouvoir pour qu'il puisse agir dans le même temps qu'il est énoncé, tout en s'appuyant rigoureusement sur le sens et créer ainsi une prosodie porteuse d'images, de sensations, de sentiments violents ou tendres, afin d'entraîner sans faillir le spectateur jusqu'à l'ultime de la quête de cette femme qui est toutes les femmes, toutes celles qui de tous temps ont été jetées sur les routes insensées du chaos du monde.

Le projet théâtral

Ce spectacle est celui du corps «nu» de l'acteur sur le plateau nu : pas de décor, pas d'objets, pas de sons, pas de musique. Seulement une actrice dans une lumière-cercle, création lumière de Dominique Fortin, cercle qui emprisonne, révèle et libère. Qui privilégie la parole et sa résonance, instigatrices d'images, de musiques, de sons, de lumières.

J'ai travaillé le corps du texte, ses espaces, ses projections, ses rythmes, ses silences pour le mettre en harmonie avec le geste du corps de l'actrice, pour le prolonger à l'infini. Afin que le spectateur soit emporté, comme dans le temps et hors du temps, dans le flux irrésistible de l'odyssée d'une femme, mère de toutes les joies et de toutes les douleurs. Au plus juste. Au plus profond.

J'ai gardé les didascalies au début et à la fin de chaque tableau, que je dis en direct, sans affect.



juillet 1959 – Dimanche de fête © D. Louyot

*Et ça tu as vu comment s'appelle ?
 (Elle prononce le mot avec application) Lauriers-roses
 Beaux hein ? Beaux très beaux / Fleurs... sont roses
 Là fleurs clochettes
 Là les mar Mar Mar-guerites ?
 Marguerites
 Et tout ça ça je sais pas le nom Là là là / Tu aimes ?
 J'ai aussi fleurs plastique
 C'est pour le rouge c'est pour le jaune je t'aime les fleurs
 Je t'aime les fleurs*

Extraits

*Le premier était blond et doux comme une fille
 Le deuxième avait les cheveux très noirs et son rire toujours résonnait si clair
 Le troisième était roux et comme du vif-argent
 La quatrième ne se consolait pas de ne pas être un garçon
 La cinquième était belle à couper le souffle / Et tendre
 Ils étaient accomplis en toute chose Mes enfants
 Mes enfants je vous cherche partout et ne vous trouve pas
 Tout est muet quand j'appelle
 Tout est vide
 Juste la poussière du chemin*

Dominique Louyot

Comédienne et metteuse en scène

Comédienne, elle a joué dans des mises en scène de **Jean-Jacques Bellot** (*Sally Mara* de Raymond Queneau, au Festival du Marais - 1983), de **François Timmerman** (*Baroufe à Chioggia* de Goldoni (de 1977 à 1982) au Théâtre 13 et en tournées en France et à l'étranger – et (de 1995 à 1998) deux pièces de Nathalie Sarraute, *C'est beau et Elle est là*, à la Fondation Deutsch de la Meurthe et en tournées, de **Dominique Durvin**, avec le Théâtre de la Basoche (*George Dandin* de Molière, *Les Plaideurs* de Corneille, *Le Lavoir* de D. Durvin et H.Prévost, pièce créée à Amiens, prix off du Festival d'Avignon 1986, Grand Prix du Festival d'Edimbourg 1987, jouée au Théâtre du Soleil en 1990, tournée en France et à l'étranger durant 4 ans, filmée en dramatique TV pour FR3), d'**Anne-Laure Liégeois** (*Le Fils* de Christian Rullier), de **Jean-Claude Penchenat**, au Théâtre du Campagnol pour les pièces du cycle Goldoni : *La Guerre*, *La Villégiature*, *Les Cancans*, *Les Cuisinières*. Et, toujours avec J-C Penchenat, *Le Joueur* de Goldoni, au Théâtre du Campagnol, au Centre Dramatique National de Corbeil-Essonnes, au CDN de Grenoble, au CDN de Montluçon, au Théâtre la Coupole à Combs-la-Ville, etc...

En 1998, elle crée, avec Paul Van Mulder, le **Théâtre du Cinabre**, adapte, met en scène et joue *Comment Wang-Fô fut sauvé* de Marguerite Yourcenar, *Inventions à deux voix* de Roland Dubillard et *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette.

En juin et octobre 2015, elle joue dans *Au Sourire d'Avril* de Dominique Durvin, à Amiens.

Le 20 septembre 2015, texte et participation au *Drag Requiem* de **Jean-Christophe Marti** (livret Stéphane Oly) dans le Chœur d'Aventure au Théâtre de l'Aquarium.

Auteure de théâtre

Auteure de théâtre, elle présente, en 2006, sa première pièce, **Ceux du paradis**, au Théâtre de l'Est Parisien. Puis elle est invitée par François Rancillac au Théâtre de l'Aquarium pour des lectures publiques de **Il neige à Buenos Aires** à la rentrée 2009 et de **Ursa Major**, en décembre 2009 et en avril 2010. S'ensuivent un chantier de création, toujours à l'Aquarium, en février 2013 et une résidence de création à Saint-Quentin en novembre 2013 et des représentations à l'Aquarium les 29, 30 et 31 janvier 2014.

Libera me, fait partie des dix finalistes du Prix de Guérande 2012 et a été sélectionnée par le Comité de lecture du TJP Strasbourg-Centre Dramatique National pour le dernier trimestre de la saison 2011-2012.

Au joli Joli-Fou a été mis en espace en juin 2014 dans le cadre du Festival Cabanes de Moselle.

Au feu les pompiers est en préparation de lecture publique.

Elle fait partie du Comité de lecture Jeune Public aux Ecrivains Associés du Théâtre (Festival Catimino en juin 2015 au Théâtre de la Villette).

Dominique Fortin

Créateur lumière

Dominique Fortin est directeur technique du Théâtre de l'Aquarium depuis 1987. Il a créé les lumières des spectacles de **Jean-Louis Benoît** au Théâtre de l'Aquarium, à la Comédie Française et au Théâtre de La Criée, à Marseille. Il a été le créateur lumière de la plupart des spectacles de **Didier Bezace**, au Théâtre de l'Aquarium, à l'Odéon et au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Et actuellement pour le cycle Marguerite Duras, « *Marguerite, les Trois Ages* », au Théâtre de l'Atelier. Il a travaillé également avec **Chantal Morel**, **Catherine Anne**, **Jacques Gamblin**, **Laurent Hatat**. Depuis 2003, il crée au Théâtre Studio d'Alfortville les lumières des spectacles de **Christian Benedetti** : *Supermarché*, *L'Amérique*, *Suite et La Trilogie* de Belgrade de Biljana Srbljanovic - *4,48 Psychose* de Sarah Kane - *Existence* de Edward Bond, *Lampedusa Beach* de Lina Prosa au Studio de la Comédie Française - *Stop the Tempo* et *Kebab* de Gianina Carbanariu - et *La Mouette*, *Oncle Vania* et *Trois Soeurs* de Tchekhov.

Retours spectacle pour URSA MAJOR

Jean-Marie Villégier - Directeur du Théâtre National de Strasbourg de 1990 à 1993 - Metteur en scène d'exigence (dont « Atys », de Lully, à l'Opéra-Comique, en 1987 et 2011, avec William Christie à la direction musicale)

« Est-ce une aurore, un crépuscule ? Le petit matin des éboueurs, le soir des astronomes ? La voici, sans accessoire, au rivage d'une demi-lune de lumière. Elle y plonge, corps et âme. Elle ricoche sur l'immense plateau, noir et nu, désert ou océan. Elle le soumet au poème, elle l'habite de part en part. Admirable fusion du quotidien et du légendaire : l'infiniment petit des labeurs ingrats, des douleurs et des joies anonymes, ici et maintenant ; l'infiniment grand des récits mythiques, surgis du fonds le plus lointain. Jamais le théâtre n'est si fort, si tendre, si majestueux, que dans ce dépouillement extrême qu'il est seul à pouvoir oser et que Dominique Louyot ose avec lui. Cela ne dure qu'une petite heure. Une heure qui pourrait durer des siècles et qui ne dure qu'un instant. »

Gilles Costaz - Critique dramatique (collabore aux Echos, à Politis, à L'Avant-Scène Théâtre, au Magazine littéraire, à Paris-Match, au Masque et la Plume – sur France-Inter)

« Ce « Ursa Major » est splendide. Dominique Louyot a une présence incroyable, rayonnante et sa façon d'être, de vivre, de jouer dans ce cercle de lumière est fort belle. Le texte va haut dans les étoiles où elle nous emporte. »

François Rancillac - Metteur en scène, directeur du Théâtre de l'Aquarium

« Il y a un cercle de lumière, et c'est tout, et c'est l'espace du récit, et c'est le monde – ou juste une cour d'immeuble. Il y a une femme qui raconte, et c'est tout, et c'est toutes les femmes qui parlent par sa bouche – entre celles qu'on peut croiser dans les recoins de nos villes, à la marge de notre quotidien, venues on ne sait d'où, faisant on ne sait quoi... et celles qui, de toute éternité, ont subi en plein cœur la violence des hommes : guerres, génocides, exodes, qu'importe – la liste est longue de ces barbaries qui détruisent tout sur leur passage et poussent les plus faibles sur les routes de l'exil.

Comment se reconstruire alors ? En s'inventant d'autres vies. En endossant d'autres langues. En s'occupant encore des fleurs. En soignant encore un homme, un chat. En tentant de raconter à mi-voix à une voisine d'immeuble, par bribes et en butant sur les mots, la douleur du passé, la joie du présent, la promesse d'une réconciliation. Dominique Louyot joue comme elle écrit : l'air de ne pas y toucher, la tête dans les étoiles, mais les pieds bien ancrés dans le sol. Tout sourire, toute grâce, elle raconte comme à trois voix dans une seule bouche l'aventure d'« une femme, toutes les femmes ». Il y a là toute la vie qui passe, et c'est large, et c'est généreux. »



Entends ?

Tu entends oiseau dans arbre ?

C'est La pie

Chat regarde pie/ Chat aime pie/ Chat voudrait tuer pie / Et elle pie elle chante/ Toi tu comprends ?

Tu comprends ça ?

Dany Toubiana - Chroniqueuse Théâtreorama

« Elle apparaît minuscule silhouette sombre en provenance du fond de la scène. Elle se tient à la limite du cercle délimité par la lumière, prête à chaque instant à disparaître dans l'ombre du plateau.

Dans un monde théâtral qui tend de plus en plus à vibrer de tous les bruits et les fureurs audiovisuels et technologiques, menue et fragile, Dominique Louyot fait le pari d'un plateau nu et du corps « nu » de l'actrice qui raconte, sans décors, sans sons et sans musique, une histoire de gens simples, une histoire qui parle des fleurs, des étoiles, des douleurs de la solitude et des découvertes émerveillées d'une femme qui sait regarder au-delà du chaos de sa vie brinquebalée...

Jouant sur les sonorités des mots étrangers, procédant par glissement du sens, passant de l'intimité de la maison à la rue, du rêve à la réalité, l'actrice passe de la petite histoire à la grande, nous offrant la qualité rare des mots de l'indicible et de l'invisible du théâtre.

Pris au premier degré les mots se révèlent porteurs de sens cachés qui entraînent le spectateur vers la tendresse et la fureur, la sensation et l'image fantasmée pour le conduire, lentement, tendrement vers la géographie plus intime d'un théâtre intérieur qui n'appartient qu'à lui.

Entre temps et hors temps, on marche sur le fil des mots uniquement portés par la voix, on se glisse vers l'infini dans les silences et la lenteur du temps qui passe. C'est beau comme une prière, une symphonie ou un orage.

Bonne route à ce joli spectacle ! »

Corinne Bernard - Directrice de la Fondation Beaumarchais - SACD

« Quelle joie de pouvoir enfin entendre ce texte – après l'avoir découvert il y a maintenant quelques années en arrière ! On sait le parcours toujours aussi compliqué que celui de la création ! Mais comme Dominique Louyot a eu raison de ne jamais rien lâcher ! Parce que le théâtre est fait pour être incarné et rencontrer son public... et là le public ne pouvait qu'être emporté avec elle !

Elle était seule dans son halo de lumière – non pas comme dans une arène – parce qu'elle n'était pas en danger – nous étions là pour l'écouter, captivés par sa parole. Elle était magnifique, d'une élégance, d'une subtilité rare ! Quel plaisir ! Merci.

Longue route à ce Ursa Major et à elle ! »

URSA MAJOR

de et par Dominique Louyot

MODALITÉS DE TOURNÉE

2 personnes en tournée
1 comédienne, 1 technicien,
Durée du spectacle : 1h

INDICATIONS TECHNIQUES

Dimensions minimum du plateau : ouverture 6 m, profondeur 6 m
Pour les lumières, pré-implantation la veille de la 1ère représentation par l'équipe du lieu (après envoi du plan de feux) et réglages techniques (1 service le matin) par le technicien et répétition le jour de la 1ère représentation.

Taps noirs à fournir par le théâtre d'accueil

Fiche technique disponible sur demande

CONDITIONS FINANCIÈRES

1.100 euros HT une représentation

1900 euros HT deux représentations

2700 euros HT trois représentations

Tarif dégressifs pour séries

Plus droits d'auteurs, voyages, défraiements et hébergement 2 personnes

Tarif dégressif pour séries

Plus droits d'auteurs, voyages et défraiements 3 personnes

CONTACTS

Dominique Louyot
P. +33 (0)6 70 76 79 50
T. +33 (0)1 46 36 97 91
louyot.dominique@neuf.fr

Eric Gervais
Attaché de promotion
mail@ericgervais.com

Remerciements à toute l'équipe du Théâtre de l'Aquarium et à celle de la Comédie de Picardie, ainsi qu'à Brigitte Damiens (Cie Théâtre et Toiles), à Didier Perrier (Cie l'Echappée), à Laila Bain (Atelier de Paris-Carolyn Carlson), à Pascale Oyer (Cie de la Yole), à Amandine Crozat, à Servane Destiévan, à Claude et Michel Chevreux, à Jean-Marie Stablo (maire de Rémilly - Moselle), à Michel Armin, à Jean-Claude Fernandez, à Guillermo Tirelli.